

LE BARON PIERRE DE COUBERTIN

ET SA PHILOSOPHIE DE LA PEDAGOGIE SPORTIVE

par John A. LUCAS



M. John A. LUCAS, professeur d'éducation physique et historien de sports à l'Université de Pensylvanie, a bien voulu nous adresser l'article que nous publions ci-dessous.

M. John A. LUCAS avait déjà rédigé une thèse de doctorat sur "Le baron Pierre de Coubertin et les années de formation du Mouvement International Olympique de 1883 à 1896".

A l'issue des Jeux de la Première Olympiade, "Athènes exprima ses remerciements à tous ceux qui avaient contribué à leur succès... mais oublia de rendre hommage au Baron de COUBERTIN, leur véritable fondateur".

C'est ce qu'on peut lire dans le supplément du "Messager d'Athènes" du 6 avril 1896. Enfin, la France et ce Français apparaissaient comme les auteurs de cette création. "La Grèce était seulement chargée de la mener à bien".

Malheureusement, lors des Jeux d'Athènes, une puissante minorité de Grecs se refusait à reconnaître la contribution de cet "usurpateur étranger", surtout parce qu'il voulait éviter à tout prix que les Jeux soient confiés

pour toujours à la capitale de la Grèce. Il insista et obtint qu'une ville différente aurait, tous les quatre ans, l'honneur de les organiser. Tout comme sa conception du rôle du sport, les tendances cosmopolites du Baron de COUBERTIN s'étaient forgées de bonne heure. Pour lui, les Jeux Olympiques étaient l'aboutissement du travail d'éducation et d'amélioration de l'athlétisme de compétition, tant au niveau de l'individu qu'à celui de la société. Pendant les quarante ans qui devaient lui rester, il ne cessa de perfectionner cette philosophie de la *"pédagogie sportive"*.

MENS FERVIDA IN CORPORE LACERTOSO. -

Sa philosophie reposait sur la foi inébranlable en *"un esprit actif dans un corps fort et sain"*. Or, seuls la culture physique et l'entraînement pouvaient donner naissance à cette condition presque idéale (1).

COUBERTIN se considérait de plus en plus comme un éducateur. Il disait souvent que le sport n'est pas naturel à l'homme et qu'il appartenait aux écoles d'organiser et de contrôler l'athlétisme (2); les organisations tant nationales qu'internationales devaient y contribuer, afin qu'une majorité d'individus puissent atteindre un degré de forme physique aussi élevé que possible. L'ensemble de ces activités sportives doit s'inspirer d'une pédagogie éclairée et se fonder sur un niveau éthique aussi élevé que possible. COUBERTIN sentait bien que le sport était un moyen conduisant à un but, c'est-à-dire *"une élévation de l'esprit, une fortification du caractère moral et de la forme physique"*. Le sport, tel que vu par le Baron de COUBERTIN, offrait un bel exemple de sportivité, de compréhension, sans discrimination aucune de races, de religions ou de convictions politiques. Le rôle des écoles et des lycées était essentiel, puisqu'ils pouvaient instituer un programme organisé et compétitif de *"sport amateur pur"*, capable de développer des esprits et des corps plus sains et plus forts. Telle était sa pensée. En 1892 déjà, il faisait allusion au double rôle de l'athlétisme qui, selon lui, peut être récréatif ou éducatif (3). Quarante-deux ans plus tard, il parlait de l'instruction secondaire comme d'une *"période de développement intellectuel... et de dévouement passionné à la perfection musculaire"*. (4). L'éducation physique à l'école et l'athlétisme avaient, disait-il, deux fonctions: *"l'une physiologique, l'autre d'ordre moral. Tous deux doivent être le culte habituel"*

et volontaire de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir de perfectionnement" (5). Le sport qui, pour lui, englobe les arts, la science et l'hygiène, ouvre "le chemin du civisme intelligent et pur, d'une coopération fraternelle et joyeuse" (6). Son livre "Pédagogie Sportive" décrit cinq notions enseignées par le sport bien compris et bien pratiqué. Ce sont "l'initiatrice, la persévérance, l'intensité, le courage et la recherche du perfectionnement" (7). Il conclut avec un argument sujet à controverse, en disant que: "le sport n'est pas naturel à l'homme: il est en contradiction formelle avec la loi animale du moindre effort".

Il avait conscience d'un grand besoin de chefs à caractère irréprochable, capables d'encadrer les jeunes dans leurs "jeux". Ce n'est qu'ainsi que le sport, qui relève de la psychologie autant que de la physiologie, peut être un agent de perfectionnement moral, social et physique (8).

A la fois humaniste et pédagogue, COUBERTIN tempérait son enthousiasme et son désir de spécialisation athlétique en se souvenant de la philosophie des sophistes grecs: "tout avec mesure". Prolixe, il définit son "cas" de bien des manières. Lecteur passionné d'histoire grecque, il en avait tiré la notion "d'un esprit sain dans un corps sain". Le sport, avec ses nombreuses possibilités, développant la grâce, la beauté et la force, jouait un rôle, mais rien de plus, dans sa vision des choses. Avery BRUNDAGE, l'un des successeurs de COUBERTIN à la présidence du CIO, voit dans la pensée de son prédécesseur, la notion d'amateurisme qui s'en dégage et pense que:

"L'athlétisme n'est pas une carrière - il est inhérent au développement physique, mental et spirituel systématique et harmonieux, donc une adjonction et non un but" (9).

Souvent cynique, COUBERTIN doutait de la possibilité de pouvoir résoudre les problèmes inhérents à l'athlétisme amateur. Il n'en était pas moins conscient de la nécessité et de l'importance de l'esprit d'amateurisme et disait que l'on se bornait, trop fréquemment hélas, à appliquer l'amateurisme dans la lettre plutôt que dans l'esprit. Cet esprit, exempt de tout bénéfice matériel, était pour lui "une religion, avec son église, son dogme et son culte" (10).

Il était fermement convaincu qu'aucune éducation, en particulier dans un système démocratique, ne saurait être bonne et complète sans l'apport de l'athlétisme. Mais ce dernier, afin de pouvoir jouer le rôle pédagogique qui lui est propre, doit reposer sur *"un désintéressement absolu et sur le sens de l'honneur"* (11). Le fondateur Olympique avait une foi illimitée dans la puissance de *"l'esprit d'amateurisme pur"*. A Paris, lors de la VIIème Olympiade, il fait une remarque qui ne saurait être qu'un superlatif:

"Dans ce nouveau monde qui prend forme autour de nous, le sport peut jouer un rôle primordial, en encourageant le progrès et l'unité sociale. C'est pourquoi nous voulons que le sport soit encore pur, plus chevaleresque et plus sincère" (12).

Son époque comprenait encore mal les idées et la philosophie qui se dégagèrent de la pensée de cet homme à l'esprit quasi-encyclopédique. Les avantages du sport, tant du point de vue physique qu'éducatif lui apparaissent clairement. Pierre LORME appelait son compatriote *"le créateur de l'une des réalisations les plus significatives de l'esprit humain..., la renaissance et la transformation du sport pédagogique"* (13).

COUBERTIN, idéaliste, considérait sa forme de *"sport pédagogique"* comme un *"renouveau de l'idéal grec"*. En effet, il savait que leurs dieux de la mythologie n'étaient pas seulement sages et intelligents, mais également physiquement parfaits. Il a dit une fois que *"les athlètes, les sculpteurs et les poètes suivent la même voie"*. Il faisait l'éloge de *"l'harmonie eurythmique"* des Grecs et s'efforçait de l'insuffler à l'esprit des Jeux Olympiques (14), tout en sachant qu'il se fixait là un objectif bien lointain. Mais comme toujours, il s'accrochait à la promesse d'un avenir meilleur:

"Bien entendu, l'influence des Jeux Olympiques ne s'étend pas encore au monde entier, mais je suis fermement convaincu que ce jour viendra. Puis-je ajouter que c'est précisément dans ce but que je les ai créés? L'athlétisme moderne doit être unifié et purifié" (15).

Un journal contemporain relevait qu'il ne fallait pas reprocher à COUBERTIN son optimisme et son désir de déve-

lopper une "génération forte, dans la paix sociale et la fraternité universelle" (16). A sa mort, un éditorialiste parisien écrivait qu'il avait consacré sa vie à enseigner à l'humanité le Credo de l'harmonie du corps et de l'esprit. "Qu'il n'y soit pas parvenu n'enlève rien à la grandeur de son oeuvre" (17).

LA TRINITE DU CORPS, DE L'ESPRIT ET DE L'AME. -

La philosophie Olympique considère le sport comme un moyen menant vers un but et non comme une fin en soi. En Europe, vers la fin du siècle dernier, l'extension progressive de l'athlétisme fut, pour COUBERTIN, une nouvelle forme de "révolution pédagogique". Pendant des siècles, on s'était refusé à voir dans l'éducation physique un instrument capable de travailler au bonheur et à l'égalité sociale. COUBERTIN, quant à lui, était fermement convaincu que "sans un sentiment universel de la valeur de l'indissociabilité du corps, de l'esprit et de l'âme, la stabilité politique et sociale des nations était compromise" (18). Pour le Baron, le sport était le moyen le plus efficace de renforcer la personnalité de l'individu. "C'est précisément dans ce but que j'ai fait revivre les Jeux Olympiques" (19).

Toute sa vie fut dominée par le concept d'unité qui devait devenir une partie intégrante de la philosophie Olympique. Sa foi dans l'utilité de l'athlétisme amateur, de l'entraînement et de la compétition, reposait sur le postulat de l'interdépendance de l'esprit, de l'âme et du corps, postulat qui remontait aux brillantes civilisations des Vème et Vème siècles. Très versé en histoire et philosophie grecque, COUBERTIN se réfère souvent, dans ses travaux, à la vénération religieuse des Grecs pour le sport.

Il était convaincu que la grandeur de la civilisation grecque était due, en partie, à l'entraînement athlétique et aux Jeux, parties intégrantes de la culture et de la religion de la Grèce. Il espérait qu'en cela, la civilisation moderne pourrait à nouveau être l'émule de la Grèce.

Dans ses nombreux ouvrages littéraires, il cite souvent les philosophes, défenseurs du développement de l'individu à unité triple. Son Histoire Universelle, un ouvrage monumental, en quatre volumes, se réfère au réalisme social de MONTAIGNE et de John LOCKE. Le XVIIIème siècle, annonciateur de la liberté intellectuelle, avait vu ROUS-

SEAU et BASEDOW. Du vivant de COUBERTIN, Herbert SPENCER avait souligné l'importance du besoin de *"vie complète, physique, morale et intellectuelle"* (20). Le porte-parole du courant scientifique du XIX^{ème} siècle fit une grande impression sur le Baron de COUBERTIN (21). Son idéalisme et sa foi inébranlable dans la trinité de l'homme l'empêchèrent de considérer le sport comme l'apothéose de l'adresse et de la force. Il sentait bien qu'au-delà de l'aspect physique, le sport signifiait la recherche d'une perspicacité intellectuelle plus grande et d'une intégrité morale plus élevée.

COUBERTIN considérait le sport comme le catalyseur le plus évident pour faire fusionner l'entraînement intellectuel et l'éducation tant morale que physique. C'était la raison d'être de son excellent plan de réforme de l'éducation. Un article intitulé "Pierre de COUBERTIN - Sportif et Pédagogue" donne un bel exemple de la profondeur de sa pensée. Il s'agit d'un panégyrique paru peu après sa mort, dans "L'Illustration" du 11 septembre 1937. COUBERTIN avait brossé un tableau très complet des nouvelles méthodes pédagogiques utilisées en France. L'auteur de l'article l'appelle un *"enseignement nouveau, un hommage digne et original rendu à l'être humain"* (22).

LORME et bien d'autres étaient conscients du fait que la philosophie coubertinienne impliquait une grande compréhension des aspirations et des besoins de la jeunesse. COUBERTIN était convaincu que les Jeux Olympiques et l'ensemble de l'athlétisme amateur étaient la *"clé de voûte du progrès et de la santé des jeunes d'aujourd'hui"* (23). *Le sport peut être une soupape de sûreté par laquelle s'échappent, de façon noble et généreuse, tous les anciens instincts guerriers qui dorment en chacun de nous* (24). Il croyait fermement que rien ne permettait, comme le sport, aux jeunes de se dépenser tout en retirant un avantage à la fois moral et physique. Il pensait, et en cela, il était quelque peu idéaliste, que le désir de s'entraîner et de se mesurer à d'autres, devrait aller de soi. Il fut bien obligé de reconnaître que l'athlétisme, Praticué individuellement, régulièrement et avec persévérance, pour la *"santé la beauté et l'harmonie"*, était un rêve impossible à réaliser. Une minorité en est peut-être capable, disait-il, mais la masse, jamais.

Sportif, historien et pédagogue, COUBERTIN ne voyait qu'une solution: un système organisé, gouvernant l'ath-

létisme de compétitions internationales. Cependant, il ajoute:

"Afin d'équilibrer ce système, nous pouvons y inclure un régulateur, tout comme les anciens Grecs qui, eux aussi, avaient à faire face à des problèmes semblables aux nôtres: leur régulateur était l'Olympie.

.
J'ai pensé qu'il fallait réintroduire les Jeux Olympiques afin de donner une consécration suprême au culte de l'athlétisme pratiqué dans l'esprit le plus pur du sport véritable, dans la joie, la fierté et la loyauté. Quiconque se penche sur l'histoire des Jeux de l'Antiquité remarquera qu'ils devaient leur importance à deux éléments essentiels: la beauté et la vénération. Pour que les Jeux modernes exercent l'influence que je désire leur voir exercer, ils doivent à leur tour, être beaux et inspirer la vénération - être d'une beauté et inspirer une vénération dépassant de loin tout ce qui a été atteint jusqu'ici dans les compétitions athlétiques les plus importantes de notre temps" (25).

Sauf pour l'amateurisme, les idées sur le sport du Baron de COUBERTIN étaient habituellement "Pollyana". C'était là sa plus grande faiblesse, mais en même temps, sa force. Son attachement au concept du corps, de l'âme et de l'esprit était scientifiquement insoutenable et ne résistait pas plus aux considérations empiriques. Tout au long de sa vie, COUBERTIN et le Mouvement Olympique furent continuellement en butte aux critiques (26). Mais d'autre part, nombre de grands hommes influents ont consacré une grande partie de leur vie à perpétuer cette notion de "sport pédagogique". Les opinions de Paul MARTIN, l'un des plus grands coureurs de demi-fond du monde, qui représenta quatre fois la Suisse aux Jeux Olympiques des années vingt et trente, sont significatives à cet égard. Il n'a jamais cessé de louer le Baron de COUBERTIN et sa forme de "sport idéaliste". "Pour COUBERTIN, l'éducation sportive n'était pas une simple fonction physiologique, mais la participation toute entière du corps, de l'âme et de l'esprit" (27).

De sérieux problèmes se posent à l'organe suprême de l'olympisme pour ce qui est de la participation des sports amateurs internationaux; il faudra bien y répondre. Les

Jeux Olympiques sont-ils plus que la compétition, au niveau le plus élevé, entre "super-étoiles"? Créent-ils une atmosphère d'amitié internationale ou fomentent-ils la discorde? Sont-ils à même d'inciter les pays membres à améliorer leurs programmes d'athlétisme et d'éducation physique? Ont-ils, en général, une influence positive sur certaines couches sociales du monde? Les défenseurs de la philosophie du sport pédagogique Olympique répondront sans doute par "oui" à toutes ces questions. D'autres se poseront en iconoclastes et relèveront toutes les inconsistances, tous les chauvinismes et toutes les manifestations d'hostilité entre pays. A ces questions, la réponse d'un vétéran du journalisme Olympique est significative:

"Qui devons-nous croire, le journaliste sportif sanguinaire qui ne laisse passer aucune occasion de monter en épingle des différences minimes qui se règlent rapidement ou bien les athlètes qui nouent des amitiés solides et amassent un trésor de souvenirs qu'ils chériront toute leur vie durant?" (28).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Un autre aspect important était "la fortification du caractère, de l'âme ou de l'esprit".
2. COUBERTIN, Souvenirs d'Amérique et de Grèce, p. 105.
3. Pierre de COUBERTIN, de l'organisation et du Fonctionnement des Associations Athlétiques dans les Lycées et les Collèges Français (Paris: Armand Colin, 1892). p. 24.
4. Pierre de COUBERTIN: "Message to American Youth", bulletin publié par Associated Press à l'occasion du 40ème Anniversaire des Jeux Olympiques (Lausanne, le 23 juin 1834).
5. Pierre de COUBERTIN, Le Conseil Supérieur de l'Education Physique (Paris: Henri Lefebvre, 1891), p. 4.
6. Pierre de COUBERTIN, Almanach Olympique pour 1919 (Lausanne: Imprimeries Réunies S.A., 1919), p. 4 et 6.
7. COUBERTIN, Pédagogie Sportive, p. 7.
8. Ibid, p. 7 et 8.

9. Avery BRUNDAGE, "Baron de COUBERTIN Revisited", *Amateur Athlete* (Mai 1961), p. 5.
10. COUBERTIN, *Mémoires Olympiques*, p. 102.
11. Pierre de COUBERTIN, "The Redemption of Athletics", *Mind and Body*, V (Septembre 1898), p. 167.
12. Pierre de COUBERTIN, "The Official Report of the VIIth Olympiad, Paris 1924 (London: British Olympic Report 1924), p. vii.
13. Pierre Lorme, "Pierre de COUBERTIN Sportif et Pédagogue", *L'Illustration*, CXVIII (11 Septembre, 1937), 31.
14. Pierre de COUBERTIN, "Note sur l'Evolution de Philhellenisme", (article non-publié, Bibliothèque Olympique, Lausanne).
15. COUBERTIN, "The Olympic Games of 1896", *Century Magazine*, LIII, 53.
16. "The New Olympic Games", *The Century Magazine*, LI (Avril 1896), 951.
17. Maurice Capella, "La mort du Baron de COUBERTIN", *le Figaro*, (3 Septembre 1937), p. 4.
18. Pierre de COUBERTIN, "Aux Coureurs d'olympie-Berlin", (document se trouvant à la Bibliothèque Olympique, Lausanne 1936), p. 1.
19. COUBERTIN, "The Meeting of the Olympic Games", *North American Review*, CLXX (Juin 1900), 802.
20. Herbert Spencer, dans *Education, Intellectual, Moral and Physical* (New-York: Al L. Burt Pub., 1900), écrit que "le physique dépend de l'esprit, l'esprit ne doit pas être développé aux dépens du physique. Les conceptions anciennes et modernes doivent être combinées", p. 309.
21. COUBERTIN se réfère à Spencer dans son livre "Pédagogie Sportive", p. 55.
22. Lorme, op. cit.
23. Pierre de COUBERTIN, "Why I Revived the Olympic Games", *The Fortnightly Review*, XC (Juillet 1908), 110.
24. COUBERTIN, *Congrès International de Sport et d'Education Physique*, p. 16.
25. COUBERTIN, "Why I Revived the Olympic Games".

26. George Trevor, illustre les critiques perpétuelles (et les éloges hésitants) soulevés par le Mouvement Olympique. Il dit notamment: "En lisant certaines annonces pré-Olympiques, on a l'impression qu'une Olympiade est un mélange entre un nouveau Billy SUNDAY et une fête de l'amour international. Pourquoi ne pas voir les Jeux Olympiques comme ils sont c'est-à-dire des compétitions athlétiques pleines d'ardeur... pour juger les mérites de quelques super-étoiles?... Dans l'ensemble cependant, ils réalisent les espoirs de leur novateur idéaliste". Literary Digest, du 21 avril 1928.
27. Paul Martin, Le Sport et L'Homme (Genève: Pierre Caliler, 1948), p. 10.
28. Clarence A. Bush, "Witnesses for the Olympiads", Christian Science Monitor, 8 Juillet 1936, Magazine section, p. 3.